

Vincent Paré

Talents
d'écoles

Y a de l'éval' sur la toise

ou comment évaluer de façon positive !



Un roman pédagogique pour aider l'enseignant(e)
à mettre en pratique l'évaluation positive

hachette

Vincent Paré

Talents
d'écoles

Y a de l'éval' sur la toise

Ou comment évaluer de façon positive

Un roman pédagogique pour aider l'enseignant(e)
à mettre en pratique l'évaluation positive

hachette

Création de la maquette intérieure et de la couverture : Florence Le Maux

Illustration de la couverture : Alain Boyer

Illustrations intérieures : Adeline Pham

Édition : Maud Le Geval

© HACHETTE LIVRE 2020, 58 rue Jean Bleuzen, CS 7001, 92178 Vanves Cedex

www.hachette-education.com

ISBN : 978-2-01-713643-9

Sommaire

Préface	5
Prologue	9
ÉPISODE 1 – « L'évaluation, c'est fait pour faire peur aux enfants ! »	13
Ou comment différentes générations d'élèves ont vécu l'évaluation	
ÉPISODE 2 – « Une compétence, ça ne peut pas s'évaluer ! »	41
Ou comment traduire la compétence en objectifs évaluable	
ÉPISODE 3 – Notes ou pas notes, <i>that is the question</i> ?	69
Ou comment rendre le livret d'évaluation compréhensible	
ÉPISODE 4 – Donner de la chair à l'évaluation !	101
Ou comment comment se créer une image mentale des compétences	
ÉPISODE 5 – L'évaluation : un album photo des apprentissages !	116
Ou comment articuler l'évaluation quotidienne et le livret de compétences	
ÉPISODE 6 – L'évaluation, une toise qui permet de se voir grandir !	133
Ou comment valoriser le progrès de chacun	
ÉPISODE 7 – On n'arrive pas à évaluer les arts !	148
Ou comment donner de la valeur aux compétences sensibles	
ÉPISODE 8 – Quand s'ajuster n'est plus un problème !	160
Ou comment passer l'outil Éval'toise au tamis de la pratique	
ÉPISODE 9 – Et si on faisait comme le test du bonhomme !	189
Ou comment développer Éval'toise en maternelle	
ÉPISODE 10 – T'as réussi toi ?	209
Ou comment faire rejoindre évaluation et différenciation	
Épilogue	224
Calepin des impertinences	235

Préface

« À sa naissance, un enfant possède un capital d'estime de lui énorme... Et je ne sais pas ce qu'il se passe, mais cette estime s'amenuise au fil du temps... C'est une question de chemins de vie personnelle, sans doute. Et d'éducation certainement. Mais une chose est sûre : tous les enfants passent par l'école ! » Cette réflexion est née un matin d'inspection, en croisant les regards stressés d'une enseignante qui allait vivre le calvaire d'une évaluation, situation qui faisait écho aux souvenirs craintifs de mes propres évaluations. Mais, pourquoi l'évaluation nous met-elle dans cet état ?

Tant enfant qu'adulte, élève qu'enseignant, exécutant que décideur, la démarche évaluative est souvent vécue comme un acte de sanction, un couperet qui mesure à un instant t la performance de l'être humain. Jusqu'à la qualité de son humanité peut-être. Suis-je compétent(e) ? Ai-je de la valeur aux yeux des autres ? Suis-je apprécié(e) ? Au final, suis-je digne ou pas... d'être aimé(e) ?

Comment dépasser cette approche inquiétante de l'évaluation, qui a écorné l'estime personnelle de générations d'élèves ? Une faute par-ci, un zéro pointé par-là. Une interro ici, une note éliminatoire là-bas. Cette fameuse note chiffrée, source d'un débat sans fin, qui noie le niveau de maîtrise des compétences. « J'ai 2/20 de moyenne, je suis nul(le) en maths. » Alors que l'élève maîtrise sûrement certaines compétences mathématiques. Or, il ne peut pas y avoir d'apprentissage sans évaluation de ces apprentissages. Il faut évaluer pour mieux apprendre : l'évaluation fait partie intégrante de l'acte cognitif.

C'est alors que l'idée d'une approche de l'évaluation par la valorisation des réussites et des talents commença à poindre...

L'évaluation est mobilisée de manière classique selon trois formes, gravées dans le marbre de la praxis enseignante :

- l'évaluation diagnostique, en amont des séances pour identifier ce que les élèves savent déjà ;

- l'évaluation formative, lors des séances dans le cadre d'exercices de réinvestissement ;

- l'évaluation sommative ou normative, à la fin d'une série de séances afin de mesurer le niveau de maîtrise des compétences à un moment donné et de renseigner le livret scolaire ou le bulletin de notes.

Et pourtant, ne faut-il pas toujours garder en mémoire que l'acte d'évaluer puise aux racines mêmes de ses origines : du latin *valere*, c'est-à-dire donner de la valeur ! Et l'enjeu de l'évaluation est de valoriser les réussites de chaque élève pour l'aider à « se rendre compte » de son niveau de maîtrise des compétences. La lisibilité des livrets scolaires habituels, dits de compétences, comme outils permettant à chaque élève de se voir réussir, doit être cependant questionnée. Permettent-ils réellement à l'élève de se rendre compte de son niveau de maîtrise des compétences ? Et facilitent-ils le « rendre compte » aux parents ? De manière claire, explicite, simple ? Les « arbres de réussite » en maternelle, l'abandon des notes chiffrées à l'école élémentaire, autant que l'expérience toute récente des classes sans notes au collège et des échelles descriptives, tendent à prouver que ce livret scolaire n'est pas l'unique solution à l'évaluation...

À la suite de *Comme un poisson dans ma classe*, nous suivrons le parcours de Caroline, enseignante chevronnée, mais toujours en quête d'innovation et de perfectionnement, qui croise le chemin de trois personnages aussi différents qu'insolites. Quatre générations que tout semble opposer. Quatre regards croisés sur l'évaluation.

Quatre « abîmés » de la sanction... qui vont évoquer leur vécu d'élève, leur parcours professionnel, leurs émois du quotidien. Et l'évaluation, sur fond de chant choral et d'arts plastiques, va les réunir. Ils vont trouver dans l'évaluation positive et valorisante un point de convergence et d'équilibre : le juste accord.

Dans ce roman pédagogique, le récit comme objet de formation professionnelle reste de mise. La fiction n'est là que pour donner corps et vie à une réalité rencontrée. Et là encore, l'enjeu est d'outrepasser l'ineffable et frustrante quête de recettes méthodologiques extérieures à soi, de dépasser celles qui tendent au formatage qui rend conforme à un modèle, pour aller vers la mise en valeur d'un cheminement pédagogique personnel. Comme une invitation à revenir à du « sur-mesure » plutôt qu'à un « prêt-à-porter » qui risque d'être inconfortable.

L'ouvrage donne à voir et à vivre un processus incarné dans un outil d'une simplicité parfois déroutante. Pas toujours facile de penser, faire et être simple ! Cet outil, Éval'toise, est le fruit d'un travail de recherche personnelle mené il y a maintenant 25 ans sur l'autoévaluation : « L'autoévaluation, un pas vers la motivation et la responsabilisation pour un meilleur apprentissage ». Au fil de mes expériences professionnelles, j'en ai affiné la démarche en lien avec la réalité de terrain pour élaborer un outil opérationnel qui allie simplicité et fonctionnalité. Éval'toise est le produit de ces années d'expériences, de tâtonnements, de déceptions et de sourires, qui ont posé les bases d'une culture d'évaluation positive, valorisante... et incontournable.

Vincent Paré

Prologue

– Caroline ? Caroline, tu es là ?

– Oui, Alida. Je suis juste à côté. Et Nico aussi. Et Sohan ! Il s'est endormi dans le fauteuil.

Caroline tenait serrée avec une grande délicatesse la main diaphane de la vieille dame, enfoncée dans un lit d'hôpital qui semblait l'avaler. Son visage crevassé avait pris une teinte argileuse inquiétante. Le plissement des yeux de Caroline peinait à masquer des larmes contenues que trahissaient des filaments sanguins se faufilant derrière l'humeur vitrée. La vitre était embuée. Son humeur aussi. Nicolas posa sa main droite sur l'épaule de Caroline et lui tapota de ses doigts de pianiste le muscle du cou. En d'autres temps, ce massage impromptu aurait été délicieux. Mais là, Caroline ne sentait même pas les doigts réciter machinalement leur gamme.

– On est tous avec toi, la Castafiore, plaisanta Nicolas en clignant de l'œil.

Alida esquissa un semblant de sourire. Nico avait visé juste, comme d'habitude. Le trublion de la bande, leur bande, celle de la chorale, avait encore frappé. Mais à cet instant, il était un clown triste qui connaissait son premier chagrin d'humour.

Caroline scrutait les moindres détails du visage de sa vieille complice de chant. Elle disait souvent à Caroline que la forme physique était un miroir de l'âme des gens. L'enseignante, qui avait tété au sein de sa mère le lait de la raison cartésienne, n'avait porté que peu d'intérêt à cette croyance morphopsychologique.

Aujourd'hui, pourtant, elle acceptait de débrancher son néocortex préfrontal, siège du raisonnement, pour se laisser aller au lâcher-prise qui permet de voir ce que notre tête n'est pas en mesure d'observer. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invi-

Faites apprendre à vos élèves non par cœur... mais par le cœur !

sible pour les yeux », ressassait Alida, comme pour mieux l'ouvrir à l'insondable de l'inconnu. Cette citation de Saint-Ex Caroline la découvrit plus

tard au hasard d'une relecture du *Petit Prince* – l'avait replongée dans son insolite rencontre avec le vieux brocanteur¹ qui lui avait souvent répété : « Faites apprendre à vos élèves non par cœur... mais par le cœur ! »

Les néons du plafonnier éblouissaient les petits yeux rentrés d'Alida. « J'ai les yeux des passionnés qui disent un bon esprit d'observation et un sens critique », répétait à l'envi la vieille dame. C'est vrai qu'elle avait l'esprit affûté, limite taquin. Caroline se rappela une blague que sa coquine d'amie aimait faire pour détendre l'atmosphère : « Je suis en conflit avec ma manucure. Je vais aller la voir pour arrondir les ongles ». Ses yeux noisette pailletés d'or jaune pétillaient encore sur son lit blanc d'hôpital. « Un signe de chance que ces yeux-là », clamait-elle avec sagesse. Son petit nez retroussé, qui s'extirpait de ses joues craquelées par le temps, avait toujours dénoté « un tempérament vivace », mais aussi coléreux. Elle n'avait pas la langue dans sa poche – elle qui ne portait que des jupes – quand elle était contrariée, pensa Caroline. Elle s'emportait vite. Un ineffable sourire faisait tout

¹. *Comme un poisson dans ma classe ou comment j'ai enfin réussi à différencier*, Hachette Livre, 2019.